

## IBN SA'ĪD SUR L'ASIE MINEURE SELDJUQIDE

Claude CAHEN

(Paris)

La *Géographie* d'Ibn Sa'īd al-Andalusī<sup>1</sup> n'est pas inconnue.<sup>2</sup> On ne peut cependant dire qu'elle ait retenu l'attention des historiens en général ni plus particulièrement de ceux de l'Asie Mineure seldjuqide au point où elle le mériterait.<sup>3</sup> Ce défaut provient en partie de ce que, comme elle<sup>3</sup> a été largement exploitée par Abu'l-Fidā au début du XIV<sup>e</sup> siècle, on ne l'a longtemps connue qu'au travers de lui, et l'on n'a donc pas pris suffisamment garde qu'elle devait être étudiée dans son texte original et resituée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'elle concerne. D'autre part, au premier coup d'oeil, comme elle est assez brève, fait une place aux latitudes et longitudes et aux emprunts à Ptolémée par Ibn Fātima et Khwārizmī dont provient en général ce type de géographie, on a parfois renvoyé un peu vite comme d'intérêt pratique médiocre le texte de l'écrivain maghrébin. C'est souvent injuste, et ce l'est en particulier pour l'Asie Mineure. Ibn Sa'īd est un esprit curieux, féru de livres mais aussi bien de renseignements vivants.<sup>4</sup> Il n'est guère de région sur lesquelles il n'ait, même si c'est en un style condensé, des choses valables à dire. Pour l'Asie Mineure, ses renseignements prennent un intérêt particulier, parce que nous avons affaire en elle à un pays encore considéré par les écrivains musulmans comme presque extérieur à leur domaine traditionnel<sup>5</sup> et qu'Ibn Sa'īd est vraiment le premier "géographe" de langue arabe à avoir recueilli sur elle, depuis son occupation par les Turcs, des renseignements appréciables.<sup>6</sup> Je les

1 Sur lui résumé et bibliographie à jour dans EI/2 sub verbo par Ch. Pellat.

2 Références dans Brockelmann GAL Suppl. 576.

3 P. Wittek, qui a reconnu l'importance d'Ibn Sa'īd pour l'Asie Mineure, (*Das Fürstentum Mentеше* p. 1-2), doit cependant encore le citer à travers Abu'l-Féda.

3 a) Le fait qu'il l'ait pillée ainsi prouve la valeur qu'il lui accordait. Il dit lui-même en particulier pour l'Asie Mineure que pour bien des choses il n'a rien trouvé que dans Ibn Sa'īd.

4 Ces caractères apparaissent surtout dans les volumes conservés de son ample *Mughrib*, mais ne disparaissent pas de ses ouvrages même plus condensés.

5 Voir ma *Preottoman Turkey*, Londres 1968, p. 153.

6 Yāqūt, au début du VII/XIII<sup>e</sup> siècle, n'a guère que des connaissances livresques; avant lui Idrīsī de même, Abu Ḥāmid al-Gharnāti n'a que quelques anecdotes de source non garantie,

reproduirai donc ci-après avec une rapide annotation. Ce m'est un devoir de dire que j'ai suivi essentiellement l'"édition inédite" préparée comme thèse en Sorbonne par G. Potiron,<sup>7</sup> qui cependant, faute de préparation historique, ne pouvait aboutir à un résultat là pleinement satisfaisant. Ibn Sa'īd décrit la partie occidentale, alors byzantine, de l'Asie Mineure, et continue:

"À l'est de ce pays s'étendent les montagnes des Turcomans et leur pays. C'est un peuple nombreux descendant des Turcs qui conquièrent le pays de Rūm au temps des Seldjuqides. Ils se sont aguerris à des razzias contre les populations côtières des *akritai* (*kharā'iya*), dont ils enlèvent les enfants pour les vendre aux Musulmans, ne s'abstenant de cette pratique que lors de la paix et par contrainte de l'autorité sultanale.<sup>8</sup> C'est chez eux que l'on fabrique les tapis turcomans qu'on exporte un peu partout.<sup>9</sup> Sur leur rivage est le Golfe dit de Maqri, bien connu des voyageurs, et d'où l'on exporte du bois à Alexandrie et ailleurs.<sup>10</sup> Il s'y jette le fleuve d'al-Baṭṭāl, qui est profond et sur lequel est un pont qu'on place en temps de paix et enlève en temps de guerre; c'est lui qui marque la frontière entre Musulmans et Chrétiens.<sup>10a</sup> Le Baṭṭāl de qui il tire son nom est celui qui fit tant de razzias en Rūm au temps des Omayyades. On en parle avec(...) dans les ouvrages sur les noms. C'est à cet endroit qu'est son tombeau.<sup>11</sup>

Au nord d'Anṭālya, dont nous avons déjà parlé,<sup>11a</sup> se trouvent les monts de Tughurla (Tunghuzlu Denizli)<sup>12</sup> dont on dit qu'avec leurs dépendances ils renferment environ deux cent mille tentes de Turcomans: ce sont eux qu'on

---

seul 'Alī al-Herewī est un peu plus informé, mais uniquement sur ce qui l'intéresse, les lieux de pèlerinage.

7 Duquel voir aussi les articles dans *Arabica* XII/1965 et XIII/1966.

8 Sur le rôle des captures d'enfants voir infra n.00; sur la politique sultanale et le comportement turcoman comparés, *Preott. Turk.* 2e partie passim.

9 Il s'agit des tapis de haute laine dont les Turcs paraissent bien avoir importé la technique en Asie occidentale.

10 Il s'agit du Golfe de Fethiye, en face de Rhodes. Le commerce du bois de l'Asie Mineure méridionale à destination de l'Égypte est attesté tout au long de l'histoire, et de là précisément, une génération après Ibn Sa'īd, par Marino Sanuto (cité Wittek op. cit. p. 2).

10 a) Il s'agit du Dalaman Cay. Le pont est sans doute à interpréter comme un pont-levis. Le nom de Baṭṭāl donné au fleuve paraît erroné, il montre la diffusion de la légende.

11 Ces deux dernières phrases (On en parle...) omises par Abu'l-Fidā'. Le tombeau de Sayyid Baṭṭāl Ghāzī est en général localisée près de Qara H̄isar (Afyon); cf. Conard dans *JA* 1926 p. 77 n. 1.

12 Nom de la ville créée à l'époque seldjuqide à proximité de l'ancienne Ladiq (Laodicée) dont le nom lui est parfois aussi attribué. Voir *EI/2* sub Denizli.

appelle les Ūdj,<sup>13</sup> Dans cette région est la ville de Tunghuzlu/Denizli, distante de deux parasanges de la forteresse de Khunās (Chonāī,<sup>14</sup> où l'on fait des arcs excellents pour les cavaliers.<sup>15</sup> Les monts des Turcomans se succèdent continuellement de la porte de Tunguzlu aux frontières du Royaume de Lascaris,<sup>16</sup> seigneur de Constantinople.<sup>17</sup> Trente mille séparent Tunghuzlu du pont (?),<sup>18</sup> qui se trouve à l'ouest. A l'est est la rivière d'Héraclée qui coule de la montagne d'al-'Alā'iya vers la mer de Sinope. Héraclée se trouve sur ce fleuve près de la mer. C'est elle que dévasta ar-Rashīd.<sup>19</sup>

A l'est s'élève la montagne d'al-Kahf (de la Caverne) chez les Rūm, lieu où dit-on se trouvent les Jeunes gens de la Caverne (= Les Sept Dormants) connus dans l'histoire d'al-Wāthiq, lorsqu'il envoya (.....) à la demande du seigneur de Constantinople.<sup>20</sup> A l'est s'étendent les prairies fameuses où paissent l'hiver les chevaux du pays; al-Mu'tasim tenait beaucoup à ce que ses chevaux vinssent d'Iraq y passer le printemps.<sup>21</sup> Là aussi se trouvent beaucoup de sources. Les Rūm appellent l'endroit Maqarnīk.<sup>22</sup>

13 Littéralement les frontaliers, nom traditionnel, depuis l'invasion seldjuqide, des éléments frontaliers, voir *Prett. Turk.* 149, Wittek *Menteshe* 11, et nombreuses références dans tous les chroniqueurs (en particulier Kamāl ad-dīn b. al-'Adīm, Sibṭ b. al-Djauzī etc.

14 Ms. (de même dans Abu'l-Fidā'): خياص pour خناص. Le turc donne la forme correspondant à l'accusatif grec, car ils ont le plus souvent entendu dire qu'on allait dans (eis) telle ville: cf. Istanbul, Isparta, etc.

15 Lecture incertaine (Abu'l-Fidā' passe le mot). Il est connu que les Turcs tiraient à cheval.

16 Nom de famille du fondateur de l'"empire" de Nicée, que les écrivains continuent à donner à ses successeurs; Abu'l-Fidā', logiquement pour son temps, supprime ce passage.

17 Formule stéréotypée appliquée à l'"Empereur", car Ibn Sa'īd ne peut ignorer, s'il écrit avant 1261, que Constantinople est aux Latins, et, s'il écrit après, que depuis sa reprise par les Grecs il n'y a plus de "Royaume de Lascaris".

18 Sans doute s'agit-il du pont vu supra.

19 Il est évident qu'Ibn Sa'īd s'embrouille complètement. Héraclée,auj. Eregli, que dévasta Hārūn ar-Rashīd est dans le Taurus, loin de la mer; Ibn Sa'īd la confond avec une autre Héraclée, qui est en effet sur la "Mer de Sinope" (la Mer Noire); d'autre part s'il y a naturellement des rivières qui coulent sur le versant nord-ouest du Taurus (= la montagne d'al-'A-lā'iya), aucune d'entre elles ne rejoint le versant de la Mer Noire. Abu'l-Fidā' a simplement supprimé ces détails impossibles.

20 Il s'agit évidemment ici d'un récit traditionnel et non d'une information originale de notre auteur. A l'époque seldjuqide, la Caverne des Sept Dormants est déjà signalée par al-Harawī. Les auteurs divergent sur sa localisation.

21 Je n'ai pas identifié ce détail, qui réfère apparemment à un épisode des récits de la grande expédition d'al-Mu'tasim vers Amorium (sur celle-ci voir infra).

22 Je ne trouve pas quel nom byzantin se cache sous cette transcription.

Dans cette région se trouve la ville d'Ankūriya/Ankara,<sup>23</sup> qu'on appelle encore 'Ammūriya, ville conquise par al-Mu'tasim,<sup>24</sup> et qui est maintenant aux mains des Musulmans.<sup>25</sup> Elle a pour coordonnées 53° de longitude et 43° 1/3 de latitude. Elle est au bord d'un grand fleuve qui passe à l'ouest de la ville.<sup>25a</sup> Dans le pays encore est Karabuli, montagne où il y a quelque trente mille tentes de Turcomans.<sup>26</sup> A huit parasanges à l'ouest d'Ankūriya est la ville de Sultanbuli<sup>27</sup>, le chemin entre les deux villes passant au milieu de cultures et de sources. La ville renferme deux bains dont l'eau est comme celle d'une source chaude, qu'il n'y a pas besoin de chauffer, et qui coule sans interruption très chaude.<sup>28</sup>

D'Ankūriya à la capitale du pays, Qūniya, il y a quatre jours de marche. Cette ville a pour coordonnées 55° de longitude et 41° 1/2 de latitude. Elle a une rivière qui descend de la montagne au sud, et la traverse par l'ouest, aboutissant à un lac et alimentant des pâtures.<sup>29</sup> Les montagnes l'entourent de tous les côtés, mais s'éloignent d'elle au nord; et cela l'avantage. Sur la porte extérieure au nord se trouve l'effigie du sage<sup>30</sup> qui décida l'emplacement, effigie qui, indiquant le nord, semble dire: de ce côté les montagnes sont loin et vous avez aucun mal à en redouter. Les constructions sont en pisé,

23 C'est la forme la plus courante avant l'époque ottomane.

24 Nouvel embrouillamini: Amorium, connu par la campagne d'al-Mu'tasim, n'a rien de commun avec Ankara.

25 Ibn Sa'id implique que la conquête d'al-Mu'tasim n'a pas été durable; de son temps Amorium était ruinée.

25 a) Abu'l-Fidā' qui, lui, distingue Ankūriya et Amorium ne dit rien du fleuve à propos ni de l'une ni de l'autre; d'autre part il attribue à Ibn Sa'id, s'il n'y a pas confusion dans le texte, une phrase relative à la citadelle d'Ankara, phrase que nous n'avons pas.

26 Rien dans Abu'l-Fidā'. Je ne parviens pas à proposer d'identification. Idrisi a, entre Amorium et Nicée, une Gh. rū. b. li.

27 En raison des thermes décrits ensuite, il faut identifier Sultanbuli au Sultan-Önü de Harawī 58 (trad. 131-132). qu'on doit sans doute reconstituer aussi dans al-'Umarī, *Anatolien*, éd. Taeschner, p. 31 l. 1 et 39 l. 17. Il existe aussi, toutefois, des villes de Bolu et Safranbolu qui ne seraient pas impossibles, pas plus qu'il ne le serait de le lire dans al-'Umarī. Sur Sultan Önü, voir/l sub verbo.

28 Pour une liste de divers "thermes" possibles à cette époque, voir Ramsay, *Geographia of Asia Minor*, 139.

29 Références dans EI/I à Kunya. Il s'agit ou d'une erreur ou des sources de Meram, qui vont se perdre dans les sables.

30 La tradition locale met Platon aux origines de Qunya; quant à la statue, il y en avait, d'antiquer au construites avec les remparts seldjuquides, mais on ne peut plus les identifier. Toute cette phrase et la suite jusqu'au "marbre blanc ou teinté" sont omises par Abu'l-Fidā'.

celles des notables et des riches étant blanchies; les résidences des princes et des grands ont des plaques de marbre blanc ou teinté. La ville et tout le pays de Rūm ont beaucoup de raisins et de fruits, et l'on y exporte de certaines régions en d'autres de grosses et délicieuses pistaches. Dans le pays aussi poussent les abricots dits de Qamar ad-din,<sup>31</sup> gros et en forme d'amande, qu'on préfère à ceux de Damas. Le Sultan est de la souche des Seldjuqides, c'est-à-dire de Turcs qui ont embrassé la foi et conquis du Turkestan à la Méditerranée, y compris le pays connu maintenant sous le nom de Pays de Rūm. On appelle ce Sultan "Seigneur de la Coupole et de l'Argile"<sup>32</sup>. Aujourd'hui ils s'attachent les Tatars par leurs tributs, et leur pays fait partie de leur Empire. On dit que leur Etat englobe vingt-quatre grosses villes ayant gouverneur, cadi, administrateurs, mosquées et marchands de tissus, ainsi que de nombreux bains. Ils ont par ailleurs quatre cent mille domaines ruraux<sup>33</sup>, dont trente-six mille(?) ruinés,<sup>34</sup> ainsi que quatre mines d'argent toujours en exploitation, et des mines de fer.

A l'est de Qunya se trouve Aqshār<sup>35</sup>, d'un degré et demi de longitude supérieure à Qunya et d'un quart de degré de latitude en plus. C'est une ville agréable avec de nombreux jardins bien arrosés. Ses principaux produits sont la pomme colorée et savoureuse, les grosses poires délicieuses, les coings excellents et les pêches supérieures.

Plus à l'est se trouve la ville d'Aqsarā<sup>36</sup>, où se font des tapis de qualité.<sup>37</sup> Elle est située à la même latitude qu'Aqshār, mais à 1 degré plus à l'est. Elle

31 On identifie communément ce Qamār ad-dīn à l'émir de ce nom auquel Kayqubādīh au début de son règne remit les forteresses turques conquises sur les Arméno-Ciliciens. Cela n'est pas absolument impossible, mais il faut noter que les abricots de ce nom sont déjà connus au moins vingt ans plus tôt (et peut-être bien plus) de 'Alī al-Harawī, ce qui inclinerait plutôt à rechercher un éponyme du VI/XIIe siècle.

32 *Sāhib al-Qubba wa'l-Tīn*. J'ignore ce qu'il y a derrière ce renseignement d'Ibn sa'īd, que ne paraissent corroborer ni l'épigraphie ni les actes de waqf conservés. — Abu'l-Fidā' passe ce renseignement et toute la suite, jusqu'aux mines de fer incluses, sans doute parce qu'il estime le contenu comme n'ayant plus de valeur pour son temps.

33 *Diyā'*, qu'il vaut mieux traduire ainsi que par villages.

34 Pour l'interprétation de ces nombres, voir *Preott. Turkey* 159.

35 Moderne Aqshēhir. La prononciation *shār* pour le persan *shahr* est fréquemment attestée en ce temps, par exemple dans al-'Umarī. Abu'l-Fidā', abrège la phrase finale de l'alinéa. Aqshēhir est à l'ouest de Qunya.

36 Aqsarāy. Les indications de latitude et longitude sont là exactes.

37 Cette industrie est vantée un siècle plus tard par Ibn Baṭṭūta II 286.

a elle aussi beaucoup de fruits qu'on expédie à Qūnya en chars<sup>38</sup>, par une large plaine entièrement en pâtures et oueds. Les gens du pays évaluent la distance entre les deux villes à 48 parasanges, et de même d'Aqsarā à Qayşariya, ville qui tire son nom de Qayşar (César), mais qu'on appelle de nos jours Qaysāriya. C'est une belle ville où le Sultan réside aussi, y alternant ses séjours avec Qūniya.<sup>39</sup> Elle est située par  $56^{\circ} 1/2$  de longitude et  $42^{\circ} 40'$  de latitude. Le chemin qui la sépare d'Aqsarā ne traverse que des cultures et des oueds ou milieu d'une plaine où les transports se font par chars à boeufs.

A l'est de Qaysāriya est Sīwās, une des principales villes du pays, bien connue des marchands,<sup>40</sup> sise dans une plaine par  $57^{\circ} 1/2$  de longitude et  $41^{\circ} 40'$  de latitude. Les voyageurs rapportent que la distance de Sīwās à Qaysāriya est de soixante milles, et qu'il se succède sur l'itinéraire 24 caravansérails où les voyageurs arrêtés trouvent tout ce dont ils ont besoin, en particulier en temps de neige.<sup>41</sup>

Plus à l'est vient la ville d'Erzerūm, à l'extrémité orientale du Pays des Défilés, par  $64^{\circ}$  de longitude et  $42^{\circ} 30'$  de latitude. Au nord-est de cette ville naît l'Euphrate, au milieu de sources, prairies et pâturages à violettes,<sup>42</sup> par  $64^{\circ} 30'$  de longitude et  $43^{\circ} 1/2$  de latitude. Les gens du pays racontent que le territoire d'Erzerum est un des plus hauts qui existent: certains même, exagérant, affirment qu'il est le plus haut, dépassant tout autre de 40 coudées. Il renferme une source importante dont les eaux se partagent en deux: une partie donne naissance à l'Euphrate, l'autre, coulant vers l'est, forme la grande rivière qui se déverse dans la Merd'al-Bāb (Caspienne).<sup>43</sup> Aux alentours de cette grosse source en existent d'autres qui arrosent les diverses plantes, violettes etc. Ibn Fāṭima rapporte que l'Euphrate reçoit une rivière venant d'une montagne située par  $68^{\circ} 1/2$  de longitude et  $41^{\circ} 20'$  de latitude, point qui fut considéré comme la source de l'Euphrate par Ptolémée. De cette montagne sort

38 *ʿadjal*. Le sens à donner à l'expression, qui pourrait être contesté ici, est établi par les autres passages plus explicites que l'on trouvera infra. Le transport par chars à boeufs, inconnu des pays arabes et de la plupart des pays iraniens, frappait évidemment les voyageurs; il est également attesté à notre époque par Guillaume de Rubronck.

39 Cela plus particulièrement au début du protectorat mongol. Les réflexions sur l'étymologie et l'orthographe du mot sont omises dans Abu'l-Fidā'.

40 *Preott. Turk.* 164, 201-202, 322.

41 *Preott. Turk.* 167, 323.

42 Ce détail et toute la suite jusqu'à la fin de l'aliéna sont omis dans Abu'l-Fidā'. Il s'agit évidemment des violettes d'altitude.

43 al-Bāb, pour Bāb al-Abwāb, moderne Derbend, frontière traditionnelle du monde musulman à l'est du Caucase sur le bord de la Mer Caspienne.

aussi le fleuve Aras/Araxe, qui traverse la province d'Adherbaydjan pour se jeter près d'al-Bāb par 70° de longitude et 42° 22' de latitude.

Les gens du pays disent<sup>44</sup> qu'entre Sīwās et Erzerum s'intercale à mi-chemin des deux villes, soit à 60 parasanges, le ville bien connue d'Erzinkān.<sup>45</sup> La route qui conduit d'Erzerūm à Erzinkān traverse une région de sources et de pâturages, d'oueds et de plaines. Ils rapportent aussi que les voyageurs transportent leurs marchandises vers Qūnya dans des chars trainés par une paire de boeufs et que pour couvrir la longue distance jusqu'à cette ville il leur faut environ quarante jours.

Ce qui précède figure, chez Ibn Sa'īd, conformément à la traditionnelle division en climats, dans le sixième. Il avait déjà un peu parlé de l'Asie Mineure méridionale au cours du cinquième climat, les limites entre les deux étant flottantes, d'où des répétitions, en ce qui concerne Aqshār et Aqsarā. L'exposé suit ce qui avait été précédemment dit de Rhodes et de Chypre, la première faisant face au pays des *Akritai*.<sup>45a</sup> Un mot est dit aussi de Gorigos, alors dans le royaume d'Arméno-Cilicie. Puis il passe au "Pays des Défilés", en ces termes:

"Anṭālya, ville célèbre, s'élève par 52° 1/2 de longitude et 38° de la titude. Sa rade est peu sure en cas de mauvais temps. C'est là qu'est la flotte du Prince des Défilés. La ville appartenait aux Rūm, mais de nos jours les Musulmans s'en sont emparés.<sup>46</sup> Au nord se trouve le Lac des Flambeaux: si l'on gravit de nuit la montagne qui domine Antalya au nord, on y voit comme des torches allumées.<sup>47</sup>

A l'est s'élève al-'Alā'iya construite par 'Alā' ad-din, prince de Qūnya, de notre temps.<sup>48</sup> 100 milles séparent les deux ports. al-'Alā'iya est au fond

44 Ce qui signifie probablement qu'Ibn Sa'īd n'a pas trouvé Erzindjan, ou n'a pas trouvé ses distances, dans ses sources littéraires usuelles; la ville était ancienne, mais sous le nom de Keltzène, et c'est incontestablement vers le temps d'Ibn Sa'īd qu'elle a connu son apogée.

45 Abrégé dans Abu'l-Fidā' 146.

45 a) *Kharā' iya*. Les Akritai étaient, à l'époque préseldjuquide, les soldats paysans frontalières bien connus par l'épopée byzantine de Digébis Akritas.

46 Paragraphe obscur. Antalya a été prise par les Turcs au début du XIIIe siècle (*Preott. T.* 120), mais le terme "prince des Défilés" paraît référer à des temps plus anciens; il ne semble pas pouvoir s'agir du roi arménien de Cilicie. Il faut peut-être tenir compte aussi de la fréquente confusion graphique Anṭālya / Anṭākya, et par conséquent de la possibilité que certains mots ici se rapportent à Anṭālya, d'autres à Antioche; mais cela ne clarifie rien.

47 Cet alinéa n'est pas dans Abu'l-Fidā'. J'ignore de quoi il s'agit.

48 "Construite" est excessif: la place existait auparavant, sous le nom de Qalon Oros (latinisé par les Italiens en Candelore), mais Kayqubadh la renforça et la rebaptisa pour en faire sa résidence d'hiver.

d'un golfe<sup>49</sup> et a une latitude légèrement supérieure à Qūnya. A l'est est un autre port connu, Sukayn<sup>50</sup> longitude d'Aqshār, entre elle et al-'Alā'iya).

(Ici *Aqshār, Aqsarā, et , en haute Cilicie, Sis et sa "Montagne circulaire*). Au nord (de cette montagne) est Malāṭya, capitale des marches de Djazīra,<sup>50a</sup> par 63° et 40° 50' selon Ibn Fāṭima et 61° et 39° selon al-Khwārizmi. (On passe à *Bira*, marche musulmane face aux Mongols, *Mayāfāriqīn, Amid, Khilāt*, dont le prince s'appelle le Shāh Armin les sources du Tigre à l'est de Kalikāla,<sup>51</sup> *Mardīn et Adharbaydjān*).

\* \* \*

Dans la troisième section du septième climat, Ibn Sa'id répète ce qu'il a dit ci-dessus d'Héraclée dévastée par ar-Rashīd. Elle est ici par 53°34 et 46° 35° sur la rive orientale du cours d'eau qui descend des montagnes d'al-'Alā'iya et qu'on surnomme Nahr al-Hawr (fleuve des peupliers) en raison du grand nombre de ces arbres qui poussent sur ses bords<sup>52</sup>.

A l'est de cette ville se trouve un des ports (sic) de Rūm bien connu des commerçants, KASTAMŪNIYYA, qui appartient aux Musulmans<sup>53</sup>. Il a pour coordonnées 55° 1/2 de longitude et 46° 43 m de latitude. On dit que dans les environs se trouvent cent mille tentes de Turkomans. Les chevaux de cavalerie, les hongres, les mulets et les mamelūks (esclaves) proviennent de leur pays<sup>54</sup>. A trois jours de là vers l'est, se trouve Sinūb (Sinope), le port célèbre dans les eaux duquel est la flotte du souverain de Qūniya<sup>55</sup>. Elle a pour coordonnées 57° de longitude et 46° 40 m de latitude.

49 Dans le Golfe d'Antalya, mais non au fond d'un golfe.....

50 Je ne peux identifier cette place, qu'Abu'l-Fidā' passe sous silence.

50a Abu'l-Fidā' prête à Ibn Sa'id une phrase, concernant des remparts à Malāṭya, que notre texte ne présente pas. Est-ce une erreur d'attribution, ou a-t-il disposé d'une version ici complétée?

51 Cette ligne montre la combinaison d'informations d'époques variées. Bira est la marche musulmane en face des Mongols depuis 659/1261 seulement, mais le titre de Shāh-i Armin a disparu d'Akhlāt depuis son annexion par Kayqubādīh en 629/1232. quant à Qaliqala, c'est le nom d'une localité ancienne remplacée par Erzerum et parfois confondue avec elle dans la littérature ultérieure.

52 Supra n. 19. Je n'ai rien trouvé sur le "fleuve des peupliers".

53 Qastamouni n'est naturellement pas un port, et ce ne paraît même pas être une grande étape commerciale. Abu'l-Fidā', qui abrège cet alinéa, a dû avoir les mêmes doutes.

54 L'importance des mamluks de souche byzantine capturés là est attestée par Ibn Bibi Aya Sofya 230 Duda 341.

55 Cette flotte s'était rendue célèbre par l'expédition de Crimée (622/1225).



Au sud-est de cette ville est AMASIYĀ, une des villes des sages<sup>55a</sup>. Elle est renommée pour sa beauté, possède beaucoup d'eaux courantes, des vignes et des jardins. De cette ville à Sinope, on compte six jours par une route passant au milieu des montagnes couvertes de pins, fournissant beaucoup de bois; les pièces de bois nécessaires à l'arsenal de Sinope sont amenées de ces montagnes par les eaux qui en descendent. La rivière d'Amasiyā passe par cette ville avant de se jeter dans la mer de Sinope<sup>56</sup>.

A l'est de cette rivière se trouve SAYMASŪN (Samsoun) un des ports de Rūm bien connus; la ville est traversée par une rivière portant de nombreux moulins. Elle a pour coordonnées 59° 20 m de longitude et 46° 38 m de latitude. Plus à l'est, les montagnes de DJĀNIK s'étendent d'ouest en est derrière le rivage; elles sont habitées par un peuple indocile et rude, pratiquant la religion chrétienne. Au sud de ces montagnes est la ville d'Arzan-ar-Rūm (Erzeroum) dont nous avons parlé dans le sixième climat<sup>57</sup>.

D'Amāsiyā, qui a déjà été citée, à la ville de BU DJUK SAR (NIKSAR)<sup>58</sup> qui se trouve au sud-est, il faut parcourir huit parasanges au milieu de montagnes couvertes de forêts, de sources et de vallées. De Bu djuksâr à Komana<sup>59</sup>, huit parasanges. De Komana à Tuqyât, qui est une des forteresses célèbres du Sultan des, Défilés cinq parasanges<sup>60</sup>. De cette forteresse à Sīwās, ville déjà citée, dix parasanges.

\* \* \*

Les exposés d'Ibn Sa'ïd se ressentent évidemment de la difficulté d'avoir sur l'Asie Mineure, extérieure au domaine traditionnel de la géographie musulmane, des renseignements aussi circonstanciés, en particulier lorsqu'il s'agit de mettre en relation les indications fournies dans les sources historiques (et tout de même occasionnellement géographiques) classiques avec les réalités de l'époque seldjuqide très différentes. Ibn Sa'ïd, on l'a dit, n'est à cet égard

56 C'avait été la ville natale de Strabon. "Les pièces de bois etc." jusqu'à la fin, omis par Abu'l-Fidā'.

57 Supra n. 00. Djānik est le nom courant de la province pontique de trébizonde; le peuple dont il s'agit n'est pas celui des Lazes, dont Ibn Sa'ïd parle ailleurs, mais lui est sans doute apparenté dans ses sources.

58 L'orthographe d'Ibn Sa'ïd peut difficilement être imputable à autre chose qu'à une bavure dans son manuscrit original; Abu'l-Fidā', qui n'a pas compris, saute l'alinéa; mais les villes de Niksar, Amasya et Toqat sont toujours associées.

59 Ville ruinée au temps d'Ibn Sa'ïd, mais dont le souvenir subsiste jusque dans le *Danishmendnameh* (XIIIe-XIVe siècle).

que plus méritoire et plus précieux. Mais il est assez curieux de récapituler la liste des indications qu'il fournit, en nous rappelant qu'il en a aussi de voisines sur les territoires grecs voisins. Comme il est peu vraisemblable qu'il ait voyagé ni rencontré de marchands ayant voyagé chez les Turcomans, et qu'on ne voit pas très bien pourquoi des informateurs des grandes villes auraient insisté particulièrement sur ces Turcomans, on se demande si ce qu'il en dit ne vient pas plutôt de renseignements fournis du côté grec de la frontière, où évidemment on était très sensible aux réalités turcomanes. Quoi qu'il en soit de ce point, les régions ou localités envisagées sont le pays entre Rhodes et Denizli, Antalya et 'Alā'iya, Ankara et des districts environnants, Qunya, avec Aqshéhîr et Aqsaray, Eregli (Qaysariya) Kaiseri, Siwas, Erzindjan, Erzerum, Qastamuni, Sinope et Samsun, Niksar, Amasya et Tokat, enfin Malatya. S'il n'y a pas de lacune scandaleuse, on peut tout de même se demander pourquoi un sort est fait par exemple à Sultan-Önü<sup>61</sup> alors que rien n'est dit de Kutahye ni Qarahisar (Afyon), à Aqshéhîr alors que rien n'est dit de Beyshehir, Burghlu, Isparta, à Eregli alors que rien n'est dit de Laranda/Qaramān, etc. En gros les noms cités se situent sur des itinéraires commerciaux, référant donc à des informateurs marchands, ce qui est normal, et ce à quoi conduit aussi la constatation de la place occupée par les indications économiques, sans presque rien d'autre.

Il est difficile d'affirmer qu'Ibn Sa'îd, qui décrit toute la terre, ait porté un intérêt spécial à l'Asie Mineure; il faut seulement constater qu'il a su obtenir des renseignements d'un pays pour lequel il n'avait guère de devancier. Il faut tout de même soulever la question, parce qu'il est possible qu'il y ait eu quelques relations entre le Maghreb et les Seldjuqides<sup>61a</sup>.

On a parfois, répétons-le, pour connaître l'Asie Mineure utilisé la Géographie d'Abu'l-Fidā'. A vrai dire, encore en plein XIV<sup>e</sup> siècle, celui-ci ne trouve presque rien à dire qu'il n'ait emrounté à Ibn Sa'îd, simplement amendé deci-delà en fonction de l'évolution des temps. Mais il importe de rendre au XIII<sup>e</sup> siècle ce qui lui appartient. En outre, on l'a vu, il arrive qu'Abu'l-Fidā' ait laissé tomber, du texte de son modèle, certains renseignements, soit qu'il ne les comprît pas ou les jugeât superflus, soit qu'ils n'eussent plus valeur de son temps. Il faut donc lire Ibn Sa'îd directement dans son texte.

C'est tout ce qu'on a voulu faire ici.

60 Toqat était en effet une forteresse ultanale importante; mais pourquoi le titre de "Sultan des Défilés"?

61) Voir mon article dans *Etudes d'Orientalisme Levi-Provençal*, 1962, vol. I. p. 79 sq.